

les chaudières surveillées et peut-être après des inspections minutieuses. Ces sinistres parmi les chaudières surveillées et peut-être après des inspections minutieuses. Ces sinistres parmi les chaudières surveillées et peut-être après des inspections minutieuses.

En effet, au lieu que maintenant les rapports sur les explosions en attribuent presque toujours la faute aux industriels, qui n'ont pas connu l'état de leur appareil, la forme complète adoptée pour les rapports est une sorte de démenti à ces prétentions. Nous ne saurions trop engager les industriels à faire partie; déjà la liste des adhérents est nombreuse et comprend les maisons les plus importantes. Nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs cette liste des adhérents dans le seul but de déraciner l'erreur trop répandue, à savoir que les industriels qui n'ont pas les connaissances nécessaires pour bien conduire leurs appareils à vapeur ont seuls intérêt à faire partie de cette Association.

- Voici la liste des adhérents: MM. Agache fils, Lille; Allard-Rousseau, Roubaix; Asselin et Demazières, Roubaix; Douai; Bateau et Cie, Lille; Ernould-Bayard, Roubaix; Beghin-Duflos, Armentières; Bertrand-Millett, Cambrai; Breuvert, Armentières; Ganssies, Lannoy; Catel-Béghin et fils, Lille; Emile Champion, Blangy; H. Claes, Seclin; Coisne et Lambert, Armentières; E. Couillard, Carvin; Louis Cordonnier, Roubaix; Léon Crespel et Cie, Quesnoy-sur-Deûle; Dambrieourt, Wizermes; Dansette-Leblond et Cie, Ch. Dansette-Mahieu, Armentières; Dautremere, Lille; H. Delattre et fils, Roubaix; Delattre-Camblain, Armentières; Delaume, Seclin; Delégers, Humbert, Armentières; Delfosse, frères, Roubaix; Xavier Delhayé, Armentières; J. Dequoy, Deraux et Decroix, Lille; Descat, Flines; Desrousseaux et Cie, Mazingarbe; Détraux et Boquillon, Arques; Desurmont, Seclin; Dillies frères, le Directeur gérant de la Roubaissienne, Roubaix; Droulers Ch., Lille; Durieux frères, Seclin; Duriez-Droulers, Goppensfort; Dufour et Lorent, Armentières; Durin et Cie, La Cappelle; A. Duilleul, Armentières; Duriez frères, R. Desrousseaux, Roubaix; Faucher frères, Lille; Edouard Ferrier, Roubaix; A. Flicheux et Cie, Dunkerque; Fiévet-Demézière, Fontaine-Flament, Fontaine, Le Garryan, de Lille; Gaydet, père et fils, Roubaix; Gille et Decherf, Armentières; Glorie et Cie, Lille; Guillemaud aîné, Seclin; Guillemaud, Lille; Grandy, Quesnoy-sur-Deûle; Ireland frère, Jonglez-Hovelacque, Armentières; F. Kuhlmann, Lille; Kydt frères, Dunkerque; Langier frères et Chieus, A. Lovelle et Cie, Armentières; Liégeois, Flines; H. Loyer, Lille; Mahieu et Hervé, Dunkerque; Mahieu-Delange, Armentières; V. Maifresse et P. Vanackère, Cautrôir; Massart frères, Férin; Ed. Massart, Saint-Momelin; Masurel fils, Roubaix; G. Martin et Morvat, Armentières; Meunier, Lille; Martigny, Marcq; Moreau et Desmons,

finissait par reconnaître que je suis devenu son époux, non par égoïsme, ni parce que je me croyais digne d'elle, mais par amour, par reconnaissance, par dévouement? Quel beau rêve, s'il pouvait durer ou se réaliser jamais! Hélas! hélas!

Seclin; Miellez et Petit, Armentières; Morel et Cie, Alf. Motte, Motta-Bosser, Roubaix; Paix Douai; Parant-Montfort, Lannoy; Pouton, L. Porion et Cie, Lille; Victor Pouchain, Armentières; Prate et Flament, Lille; Ruyant-Carpentier, Armentières; François Rousset, Charles Rousset, Roubaix; Sauvage frères, Lille; Savary-Fremeaux, Armentières; Scalabre-Delcourt, Tourcoing; Scépel-Rousset, Scépel-Louage, Roubaix, Scrive frères, Lille; Skène et Devallée, Roubaix; Taillart et Barbry, Lille; Van Desmet, Watten; Vanoye frères, Verlindé, Lille; Villard-Castellbond et Vial, Armentières; G. Villette, Lille; Vinchon et Cie, Roubaix; Wackerine, J. Walker, Lille; P. Wousson, Armentières; J. Ward, Wat et Parker, Wauquier, Lille.

ÉTRANGER

ESPAGNE. — On mande de Madrid, 2 janvier. — Séance des Cortès. — M. Castelar a lu un Message constatant avec quelle prudence il a usé des pouvoirs illimités qui lui ont été confiés. Il a maintenu l'ordre énergiquement partout. Il déplore l'insurrection fautive de Carthagène dont il a annoncé la chute prochaine.

Il reconnaît que la guerre carliste s'est aggravée fortement. A ce sujet, il dit: « Dans l'état actuel de la guerre, pour sauver la jeune République, le peuple tout entier doit s'effacer. Il faut suspendre provisoirement quelques fonctions sociales et l'exercice de la liberté. Nous devons avoir pour objectif non une République de parti, mais une République nationale se prêtant à toutes les circonstances. »

Le Message explique les efforts du gouvernement pour réorganiser l'armée nationale. Il rappelle les résultats obtenus dans les combats soutenus par l'armée. Pour terminer la guerre civile, il faut immédiatement autoriser l'appel des nouvelles réserves et former une milice nationale. M. Castelar fait, à cette occasion, l'éloge du courage des volontaires.

Le Message dit que les réformes les plus urgentes sont l'instruction obligatoire et gratuite et l'abolition de l'esclavage.

Il invite l'Assemblée à établir un gouvernement stable, en disant que les puissances reconnaîtront bientôt la République, forme de gouvernement qu'elles ne détestent pas, pourvu qu'elle garantisse l'ordre et donne une sécurité suffisante aux relations commerciales.

Le chef du gouvernement annonce qu'il présentera des documents relatifs à l'affaire du « Virginis », qui prouvent que la guerre a été évitée tout en soutenant les principes du droit international.

La situation est fort améliorée relativement à l'ordre, au respect de l'autorité et à la discipline. On peut espérer que l'ère des émeutes et des prononciamientos est fermée, le peuple comprenant qu'il peut tout obtenir par le suffrage universel et que les barricades amènent seulement la ruine et le déshonneur.

M. Castelar termine en faisant appel à tous les partis libéraux pour fonder une république large, progressive, embrassant toutes les forces réunies de la société.

ROUBAIX -- TOURCOING ET LE-NORD DE LA FRANCE

Le maire de la ville de Roubaix a l'honneur d'informer ses concitoyens que la matrice des patentes pour 1874 sera déposée pendant dix jours au greffe de la mairie, à partir de lundi 5 courant. J. DEREGNAUCOURT.

Le 25 novembre 1858 devait être pour Lisseghem un jour solennel et joyeux, car la place du village était décorée avec beaucoup de luxe et de goût. Les tilleuls étaient bien, dans cette saison avancée, dépouillés de leur verdure mais les habitants avaient planté, depuis la maison de M. Minnens jusqu'à l'église, une double rangée de sapins verts reliés entre eux par des bandes de calicot de diverses couleurs; à chaque arbre un écusson portait quatre vers composés par le fils du sacristain, ou bien ses seuls mots: « Viva Valentin

Les obligations parties de Roubaix en 1874: à Lille, à la Société du Crédit du Nord; à Paris, chez M. P.-M. Oppenheim; à Bruxelles, chez M. Errera-Oppenheim.

Les jeunes gens de la classe de 1872, qui ont été désignés pour l'infanterie de marine, seront mis en route le 8 janvier courant. Voici leurs noms: Debrune, Gustave-Joseph, 3^o rég. Proye, Charles-Auguste, id. Clarisse, Achille, 1^{er} rég. Clément, François-Joseph, id.

Par arrêté du ministre des finances, en date du 23 décembre 1873, ont été nommés: M. Haas, percepteur non installé de Firminy (Loire), à la perception de Fourmies (Nord).

M. Simonneau, percepteur non installé de Fourmies (Nord) à la perception de Firminy (Loire), 4^o classe.

Sur le compte rendu par le ministre de l'intérieur des actes de dévouement qui lui ont été signalés pendant le mois de novembre 1873, et aux termes d'un rapport approuvé par le Président de la République le 18 décembre, des médailles d'honneur ont été décernées aux personnes dont les noms suivent: Nord

Médaille d'or de 1^o classe. — Alexandre Broutin, éclusier à Odomez; 26 août 1873; sauvetage d'un enfant tombé dans l'Escaut. Déjà titulaire d'une médaille en or de 2^e classe.

Médaille d'or de 2^e classe. — Charles Treffel, camionneur à Lille; 1857-1873: a accompli plusieurs actes de dévouement. Déjà titulaire de deux médailles en argent.

Médaille d'argent de 2^e classe. — Gustave Gruson, ouvrier meunier à Houplines; 19 juin 1873: a sauvé un enfant sur le point d'être écrasé par les roues d'un moulin.

Médaille d'argent de 2^e classe. — Louis Carlier, allumeur de gaz à Lille; 1831-1873: sauvetage de plusieurs personnes en danger de se noyer.

Médaille d'argent de 2^e classe. — Fidèle Georges, batelier à Merville; 1847-1873: a également sauvé six personnes sur le point de se noyer.

Médaille d'argent de 2^e classe. — Edouard Lavallée, employé des contributions indirectes à Flines; 1^{er} août 1873: a contribué à l'arrestation d'un contrebandier.

Pas-de-Calais Médaille d'argent de 2^e classe. — Isidore Bonvoisin, appreteur de tulle à Saint-Pierre-de-Calais; 26 août 1873: a été très-grièvement blessé en voulant arrêter un cheval emporté.

Médaille d'argent de 2^e classe. — Louis Pierrain, sapeur-pompier à Noyelles-Godault; 1871 et 1873: s'est distingué dans deux incendies.

Nous remarquons en outre dans la liste des médailles et lettres de félicitations accordées à des agents des postes qui ont fait preuve de dévouement pendant la guerre.

Mlle Suin-Duvoyaux, receveuse à Vasselonne (Bas-Rhin), actuellement à Saint-Amand-les-Eaux; 1870-1871: a fait preuve de dévouement.

Hier, vers midi et demi, rue d'Inkermann, à la suite d'une discussion avec le sieur Brumont, le nommé Bardjin le saisit tout à coup par le collet et lui donna plusieurs coups de poing. Puis, il se jeta sur lui et le terrassa. Il tomba à la tête, une blessure assez profonde; on l'a transporté à son domicile sans connaissance.

Le même jour, vers 9 heures du soir, le nommé Jules Kints rentrait chez lui, à la Marlière, lorsque, passant au chemin de l'Union, il fut attaqué et frappé par un individu dont on a pu connaître le nom aujourd'hui.

C'est un nommé Deschamps Fleurisse, rattacheur, demeurant à la Marlière.

un petit homme gros et court, sur les lèvres duquel semblait stéréotypé une sourire étrange, quelque chose d'amical et d'amer à la fois.

La fiancée portait une couronne de fleurs d'orange et une robe de satin blanc. Ce vêtement blanc et ondoyant, avec ses reflets d'argent, stupéfiait par sa richesse les femmes et les filles, dont l'œil suivait chaque pli, chaque mouvement de l'étoffe.

M. Stoop était vêtu, ainsi que l'exige un usage inexplicable, absolument de la même manière que pour un enterrement, c'est-à-dire tout en noir, avec une cravate blanche et des gants blancs. Cette mise solennelle lui allait très-bien et faisait paraître moins sensible la laideur de son visage.

Valentin était sorti de l'église avec sa femme à son bras, mais il sentait qu'elle était agitée d'un frisson nerveux, et qu'elle retirait son bras peu à peu et d'une façon presque imperceptible. Il n'osa pas la retenir, et la laissa libre sans manifester aucune tristesse.

A l'église, tout s'était bien passé. Hélène avait prononcé le oui d'une voix ferme; le cœur de Valentin avait battu d'espoir, et, devant l'autel du Seigneur, il avait revu qu'Hélène accepterait son sort avec résignation et lui pardonnerait peut-être ce qu'il avait fait pour son bien. Mais, à présent, quel affreux réveil! Le seul contact du bras de son mari la faisait tressaillir, et, peut-être, sans le savoir, par un sentiment d'invincible aversion, elle s'éloignait de lui!

Dans la nuit de vendredi à samedi dernier, des malfaiteurs se sont introduits dans un magasin de la place du Trichon, appartenant à un nommé Lebovre, boucher. — Après avoir cassé plusieurs carreaux de vitre, ils sont entrés par la fenêtre et ont volé environ 20 kilogrammes de viande. — On n'a pas touché au comptoir. — Nous apprenons à l'instant qu'on vient d'arrêter un individu soupçonné d'être un des auteurs de ce vol.

COURSES DE LILLE. — Le président de la société des courses de Lille a l'honneur d'inviter Messieurs les sociétaires à se rendre, mercredi prochain 7 de ce mois, à quatre heures du soir, à une réunion qui aura lieu à l'hôtel de l'Europe, rue Basse, pour y statuer sur un projet de réorganisation de la société.

Un ouvrier bijoutier originaire de la Somme; le sieur Léon C..., a quitté, il y a quelques mois, ce département où il ne vivait pas en parfaite intelligence avec ses parents et sa femme. Il est venu, seul, se fixer à Lille, et se trouve actuellement occupé chez un des grands orfèvres du centre de la ville. Cet ouvrier vient d'être le héros d'une plaisante aventure, dont nous publions ci-dessous le récit, sous réserve peut-être de quelques rectifications de détail.

L'avant-dernière semaine on retirait de la Somme, à Saint-Valéry-sur-Somme, le cadavre d'un homme de trente à trente-cinq ans environ, dont un séjour prolongé dans le fleuve avait rendu les traits à peu près méconnaissables.

Quelques papiers au nom de C... furent trouvés dans l'un des vêtements du noyé. Cet indice joint à la stature du cadavre et une certaine analogie dans le costume, amenèrent bientôt la conviction que le défunt était le sieur C...

Les parents de C... aussitôt appelés, jetèrent sur le cadavre fort défiguré, un regard éploré et ne firent aucune difficulté pour le reconnaître.

Quelques jours après, C... était bel et bien entermé, et son départ pour un monde meilleur ne faisait plus doute aux yeux de ses meilleurs amis.

Cette nouvelle pourtant trouva un incrédule, un charcutier de Doullens, cousin de C... qui avait reçu de lui, peu de temps auparavant, une lettre datée de Lille. Sur ses observations, le parquet résolut de prendre des informations, bien plutôt par acquiescence que par hésitation réelle; et lundi dernier, plusieurs agents se présentaient aux magasins de l'orfèvre qui fait travailler C...

C'est bien ici que demeurait le nommé C..., repêché dans la Somme?

— Dans la Somme! mais C... est à son atelier, messieurs; je vais le faire descendre.

Et deux minutes après, le resuscité comparissait devant la police.

C... lui dit son patron, il paraît qu'on vous a repêché dans la Somme et enterré ensuite suivant les règles.

Hébétément profond du pauvre homme, qui ne se doutait pas de ce désastre.

— Pourtant le signalement est exact, murmura un agent. Trente à trente-cinq ans, grande vigueur.

— Mais, monsieur, je ne suis pas mort, je vous assure, s'écria C..., recouvrant subitement la parole.

— En tous cas, suivez-nous chez le commissaire de l'arrondissement. Vous vous expliquerez. Ainsi fut-il fait, et, comme on le suppose, Léon C... n'eut pas grand mal à faire constater son existence.

Il donna même à la police, d'après les papiers trouvés sur le cadavre, et le signalement du défunt, des renseignements, de nature à faire constater l'identité de ce dernier. On croit maintenant

qu'est un bonnet Forgoat, déserteur d'un régiment de cavalerie.

Tandis que Léon C... s'expliquait chez le commissaire, une nouvelle équivoque, plus pathétique encore que la première, se produisit dans la maison de l'orfèvre. Un agent s'était présenté quelques heures plus tôt au domicile de C..., rue Nationale, pour savoir s'il était réellement disparu. Il trouva le logement vide, et quelques mots qui lui échappèrent à ce propos firent supposer aux voisins que C... venait d'être trouvé noyé.

Or, l'ouvrier, qui a le cœur tendre, paraît-il, avait déjà fait à Lille une nouvelle connaissance que cette nouvelle plongea dans la consternation. Elle accourut chez le patron de C..., constata à la fenêtre devant laquelle travaillait l'ouvrier, l'absence de la lumière qui y brillait habituellement, et tout en larmes, pénétra dans le magasin.

« Ah, monsieur, s'écria-t-elle en s'adressant au patron, il est mort, il est noyé! pauvre C... »

— Que le diable les emporte tous se dit l'orfèvre in petto; et tout haut: Mais non, je vous assure. — Faites-le donc descendre. — Il est mort, il est mort, vous me trompez, il est mort, il est mort.

Évanouissement dans les bras de l'orfèvre et tableau complet.

Heureusement, C... revint à point pour calmer ces alarmes; mais peut-être n'est-il pas encore bien sur de n'être pas noyé. (ECHO DU NORD.)

Etat-civil de Roubaix. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES DU 2 JANVIER. — Adolphe Houzet, au Jean Ghislain. — Jean Demol, rue des 7 Ponts. — Léon Deroumaux, rue Perrot. — Blanche Rode, rue de Sébastopol. — Angèle Plateaux, rue de la Potennerie. — Arthur Saegart et Georges Saegart, (jumeaux) au bas de l'Enfer. — François Lauwers, rue de Lille. — Clémence Sturbaut, rue des Longues-Haies. — Léonie Lebrun, rue de la Guinguette. — Louis Dominicus, rue de Lannoy. — Léon Dumoulin, rue de France.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS DU 2 JANVIER. — Mélanie Cornelis, 3 mois, rue St-Antoine. — Jean-Baptiste Dujardin, 55 ans, marchand d'étoffes, rue de Lannoy. — Esther Delvoye, 11 mois, rue des Fossés. — Louis Destombe, 82 ans, propriétaire, rue de Lille. — Catherine Filler, 1 mois, rue de Lille. — Denis Debauvere, 2 mois, rue Jacquart. — Eloi Hu, 25 ans, tisserand, à l'hôpital.

Etat-civil de Tourcoing. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES DU 1^{er} JANVIER. — Auguste Morelle, à la Croix rouge. — Edouard Pinoy, rue des Carliers. — Du 2. — Clémence-Philomène Flipo, à la Croix rouge. — Henri Dillies, au Blanc Seau. — Louis-Joseph Delescluse, rue du Midi.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS DU 1^{er} JANVIER. — Philomène Pattyn, 2 ans, 2 mois, à la Malencée. — Eugénie Sophie Leman, 39 ans, 6 mois, sans profession, à France. — Du 2. — Fauhaber, présenté sans vie, à France.

OBIT SOLENNEL. Un obit solennel sera célébré le Lundi 5 janvier 1874, à 9 heures, en l'église Notre-Dame, pour le repos de l'âme de Monsieur FRANCIS-HUGUES FLIPO, membre de la commission de la Société Chorale de Notre-Dame, décédé à Roubaix, le 19 septembre 1873, à l'âge de 51 ans.

La Société, prie les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

OBIT SOLENNEL. Un obit solennel anniversaire sera célébré le Lundi 5 janvier 1874, à 9 heures 1/2, en l'église Notre-Dame, pour le repos de l'âme de Monsieur HENRI-XAVIER BULTEAU, époux de Dame EUGÉNIE DELESCLUSE, décédé à Roubaix, le 8 janvier 1872, à l'âge de 48 ans.

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

aussi tenait la tête baissée et marchait d'un pas incertain.

Tous deux avaient l'air de gens qui ont escorté un ami au cimetière, et qui pleurent la perte d'une personne chère. Ceux qui faisaient partie du cortège étaient gais et rieurs. Toutes ces hésitations et ces frayeurs apparentes des jeunes filles le jour de leur mariage, que signifient-elles? Le lendemain, elles sont déjà habituées à leur nouvel état, et elles se moquent de leur enfantillage de la veille. C'est ce que pensaient les gens de la noce, d'autant plus qu'ils allaient se mettre immédiatement à table, où les attendait un festin somptueux.

Quelques verres d'un vin généreux et quelques couplets en leur honneur auraient bientôt déridé le front et délié la langue des mariés. Telle était du moins l'opinion du père Minnens, qui marchait derrière Valentin avec une expression de triomphe, en gesticulant joyeusement, et ne se faisait pas faute de se raller sur sa taciturnité.

Lorsqu'on fut près de sa demeure, il cria à haute voix et en riant: — A-t-on jamais vu un mari pareil, qui laisse courir sa femme comme si elle lui était inconnue? Qu'est-ce que cela signifie? Voulez-vous bien vite donner le bras à votre femme, comme il convient! Le monde pourrait croire que vous vous haïssez.